

Séance n°1 : Lecture cursive de la première section « Vue sur le lac ».

a) THEME : De quoi est-il question dans ce texte ? Définissez le thème général de cette section.

b) LA POSTURE DU POETE : Dans quelle situation le poète se trouve-t-il ? Quels problèmes s'efforce-t-il d'affronter ?

c) L'ART : Comprendre les références à l'Art dans cette section.

- **Ecoutez !** Johann Philipp Krieger, *Les Justes seront enlevés au ciel*, 1649-1725.

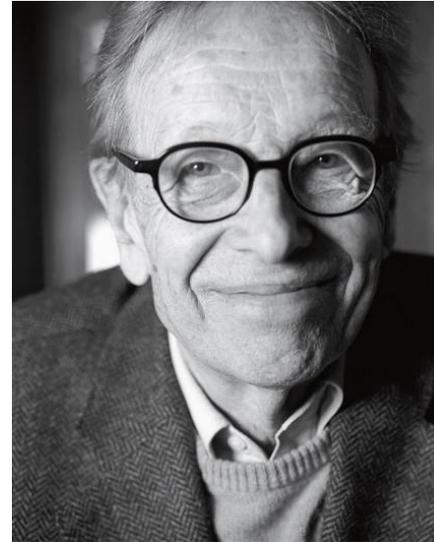


- **Regardez !** Zurbaran, *L'immaculée Conception*, 1661.



## Philippe JACCOTTET

### *Après beaucoup d'années, 1994.*



Photographie : Ayse Yavas /  
Keystone.

Oui : c'est la lumière qu'il faut à tout prix maintenir. Quand les yeux commencent à n'y plus voir, ou rien que des fantômes, rien que des ombres ou des souvenirs, il faut produire des sons qui la préservent, radieuse dans l'ouïe. Quand celle-ci défaille, il faut la transmettre par le bout des doigts comme une étincelle ou une chaleur.

## Séance n°2 : Écriture d'invention :

Regardez ce film et décrivez le Massif du Mont Blanc, en quelques lignes.



Consignes :

- Votre texte sera poétique ;
  - Vous veillerez à faire allusion à deux œuvres d'art afin de décrire ce que vous ressentez en contemplant ces images ;
  - Consultez votre portable afin de trouver : des mots (<http://www.crisco.unicaen.fr/des/>) et des œuvres d'art (<http://www.culture.gouv.fr/documentati on/joconde/fr/pres.htm>) ;
- Votre travail n'excédera pas une page.

UNICAEN UNIVERSITÉ CAEN NORMANDIE

CRISCO KALI DICTIONNAIRE DES SYNONYMES

Dictionnaire Electronique des Synonymes (DES)

Tapez l'unité lexicale recherchée puis cliquez sur *Valider* ou tapez sur *Entrée*

Rechercher :  Valider

neige définition espace sémantique

5 synonymes

blanche, glace, hydrométéore, mousse, névé

Classement des premiers synonymes

névé	■
blanche	■
hydrométéore	■
mousse	■
glace	■

Joconde Portail des collections des musées de France

accueil

catalogue

présentation

recherche simple

recherche avancée

nouvelles notices

musées participants

participer à Joconde

visites guidées

espace professionnel

musées en ligne

actualité

contact

accès au catalogue

Joconde contribue aux portails Collections et Europeana

Expérimentation JocondeLab

## Séance n°3 : Ut pictura poesis !

Texte 1 : Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Dictionnaire du littéraire*, 2002.

Simonide (VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ) le premier aurait établi cette comparaison, qui nous est parvenue par Horace (I<sup>er</sup> siècle) : « *L'esprit est moins vivement frappé de ce que l'auteur confie à l'oreille, de ce qu'il met sous son œil* », ce qui se traduit par la célèbre formule : *Ut pictura poesis*, un poème est comme un tableau (*Épître aux Pisons*). Le discours efficace doit se faire tableau : les écoles de rhétorique l'érigent en principe à travers la pratique de l'*ekphrasis*.

Texte 2 : Horace, *Épître aux Pisons*, I<sup>er</sup> siècle.

[361] Un poème est comme un tableau : tel plaira à être vu de près, tel autre à être regardé de loin ; l'un demande le demi-jour, l'autre la pleine lumière, sans avoir à redouter la pénétration du critique ; [365] l'un plaît une fois, l'autre, cent fois exposé, plaira toujours.

Texte 3 : Barthes Roland. « L'effet de réel. » In: *Communications*, 11, 1968. Recherches sémiologiques le vraisemblable. pp. 84-89.

Il faut d'abord rappeler que la culture occidentale, dans l'un de ses courants majeurs, n'a nullement laissé la description hors du sens et l'a pourvue d'une finalité parfaitement reconnue par l'institution littéraire. Ce courant est la rhétorique et cette finalité est celle du « beau » : la description a eu pendant longtemps une fonction esthétique. L'Antiquité avait très tôt adjoint aux deux genres expressément fonctionnels du discours, le judiciaire et le politique, un troisième genre, l'épédietique, discours d'apparat, assigné à l'admiration de l'auditoire (et non plus à sa persuasion), qui contenait en germe — quelles que fussent les règles rituelles de son emploi : éloge d'un héros ou nécrologie, l'idée même d'une finalité esthétique du langage ; dans la néo-rhétorique alexandrine (celle du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.), il y eut un engouement pour l'*ekphrasis*, morceau brillant, détachable (ayant donc sa fin en soi, indépendante de toute fonction d'ensemble), qui avait pour objet de décrire des lieux, des temps, des personnes ou des œuvres d'art, tradition qui s'est maintenue à travers le Moyen Âge. A cette époque (Curtius l'a bien souligné<sup>1</sup>), la description n'est assujettie à aucun réalisme ; peu importe sa vérité (ou même sa vraisemblance) ; il n'y a aucune gêne à placer des lions ou des oliviers dans un pays nordique ; seule compte la contrainte du genre descriptif ; le vraisemblable n'est pas ici référentiel, mais ouvertement discursif : ce sont les règles génériques du discours qui font la loi.

Question de synthèse : Définissez la notion d'*ekphrasis* en prenant appui sur ces trois documents.



Séance n°4 : Lecture analytique n°1 : Philippe JACCOTTET, « *Vue sur le lac* », depuis le début jusqu'à « *chalumeau* », pp. 813-814.

### 1. S'introduire dans le texte et imaginer...



Vue du lac blanc, Alpes, France.

2. Découvrir l'art qui a inspiré Jaccottet : Voici les œuvres picturales qu'évoque Jaccottet, au cours de son poème :

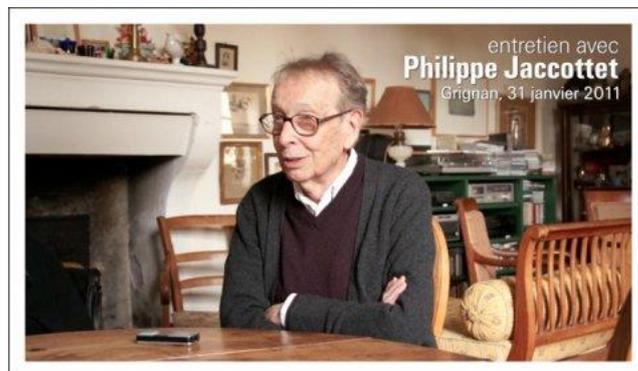


Magritte, *Les Idées claires*, 1955.



Chagall, *Le jongleur*, 1843.

Séance n°5 : Jaccottet par lui-même. Entretien avec Philippe Jaccottet, réalisé par les Librairies L'Arbre à Lettres le 31 janvier 2011<sup>1</sup>.



1. **Autoportrait** : Document audio-visuel : Entretien avec Philippe Jaccottet. Troisième partie : « *Grignan, l'expérience du paysage* ».

2. **La naissance de *A travers un verger*** : Document audio-visuel : Entretien avec Philippe Jaccottet. Quatrième partie : « *Variations sur les états de la lumière* ».

Séance n°6 : Le statut de l'image dans une œuvre d'art.

<sup>1</sup> <http://blog.arbrealettres.com/Entretien-avec-Philippe-Jaccottet,448.html>

## Vocabulaire.

- **Asymptotique** : Tangente à une courbe en un point à l'infini (Larousse.fr) ;
- **Ekphrasis** : Une *ekphrasis*, au pluriel : *ekphraseis* (grec ancien *εκφραζειν*, « expliquer jusqu'au bout »), est une description précise et détaillée.
- **Hypotypose** : RHÉT. Figure de style consistant à décrire une scène de manière si frappante, qu'on croit la vivre. (*Trésor de la Langue Française*)
- **Toposyntaxe / Chronosyntaxe** : Texte 4 : Annette Béguin-Verbrugge, *Images en texte, Images du texte, Dispositifs graphiques et communication écrite*, Septentrion, 2006.

Le texte écrit ne dispose pas des indices qui accompagnent le texte oral, comme le geste ou les inflexions de la voix, mais, outre les moyens plastiques dont il use pour plaire au lecteur, il est davantage affranchi du temps. La lecture n'est pas tributaire d'un déroulement comme l'est la parole. Certes, la lecture du texte linguistique est toujours une lecture « déroulante » dans la mesure où les signes écrits appartiennent à la langue et sont donc tributaires d'une syntaxe ; mais le texte est également un dispositif donné à voir dans la simultanéité. Jean-Marie Klinkenberg<sup>13</sup> parle de **toposyntaxe** du message iconique à opposer à la **chronosyntaxe** du message linguistique. Les deux formes de syntaxe coexistent dans le texte envisagé comme inscription. Les cadres font partie des opérateurs « toposyntaxiques »<sup>14</sup>.

13. – KLINKENBERG, Jean-Marie. *Précis de sémiotique générale*. Bruxelles : De Boeck Université, 1996. p. 311.



### Apollinaire, *Calligrammes*, 1918.

Texte 5 : Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, Article « Image », *Dictionnaire du littéraire*, 2002.

Mais chacun de ces langages impose aussi sa logique : le texte se donne nécessairement dans un déroulement, l'image en une vision globale (les arts de l'image animée étant aussi arts d'une succession de données globales) ; le texte obéit avant tout à une chronosyntaxe, l'image à une toposyntaxe. La poésie « fait image », au sens où elle tend à s'émanciper des contraintes du déroulement textuel. Les dispositifs sonores et graphiques (versifications, rimes, retours de sons) qui lui sont propres tendent à substituer à la linéarité de la phrase un dispositif où les mots sont liés par leur place dans la page (à la rime par exemple). Surtout, les figures de style sollicitent l'effet imageant. En particulier la métaphore, qui a pu être qualifiée de « figure-reine », abolit les termes de comparaison et produit une substitution instantanée : par exemple « Colombe aux regards de faucon » (Gautier, *Rondalla*) « dit » en une image une jeune fille belle et douce d'apparence, mais cruelle. Le passage de la syntaxe linéaire à une syntaxe spatiale atteint son point extrême avec le calligramme : ainsi *La colombe pensive et le jet d'eau* d'Apollinaire dessine en mots une colombe et un jet d'eau. Le rapport est inverse dans l'*ekphrasis* (description littéraire de tableau) et l'hypotypose (description qui « met sous les yeux » du lecteur les choses évoquées), l'image est première, et le texte déploie en phrases successives et nombreuses ce qu'elle offre dans l'instantané (la chronosyntaxe se substitue à la toposyntaxe). Les deux cas de « figures » montrent que le passage de l'ordre verbal à l'ordre de l'image peut être qu'asymptotique. Pour parvenir

au calligramme, la syntaxe verbale renonce à sa logique propre, mais pour dire la signification du calligramme, elle reprend ses droits ; l'*ekphrasis* célèbre la gloire de l'image, mais en abolit l'instantanéité. Ainsi, la « lecture de l'image » – préconisée dans les programmes scolaires aujourd'hui – ré-instauré, même dans l'analyse de l'ordre spatial (premier plan, second plan, arrière-plan, bas et haut, droite et gauche...), une chronosyntaxe, et tend à abolir l'effet de la perception globale, qui repose sur la proximité immédiate des signes visuels. La tension entre ces deux logiques se retrouve à propos du théâtre. Par exemple, dans la querelle du *Cid* (1637) les adversaires de Corneille insistaient sur le fait que sur scène, donc offerte à la vision, la pièce fit un triomphe, mais que la lecture, c'est-à-dire une perception selon l'ordre temporel linéaire, y décelait des défauts. Enfin, l'image visuelle...

Sur quel paradoxe la poésie se construit-elle ?



Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), *La Danse*, 1865-1869.

Séance n°8 : La nature, les images et les mots au service de la vie ?

Texte 7 : Philippe Jaccottet [1925], *La Promenade sous les arbres*, 1957.

*À noir, É blanc, Rouge, Usent, Oubliés : rayelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes !*

A la manière d'Arthur Rimbaud, parcourons le texte de Philippe Jaccottet !

Nature : Vert

Mort : Noir

Ve : Blanc

Parole : Rouge

Réel : Jaune

Question d'analyse : Quel lien établissez-vous entre ce dialogue imaginaire et la réflexion sur les paysages que propose Jaccottet dans l'œuvre que vous étudiez ?

Séance n°7 : Lecture analytique n°2 : Philippe JACCOTTET, « Les pivoines », Depuis le début jusqu'à « grâces », pp. 817-818.

*Ma tête se prend pour un musée, aujourd'hui, décidément.*

*(Philippe Jaccottet)*

Texte 6 : <http://www.musee-orsay.fr>

En 1863, Charles Garnier, l'architecte du nouvel Opéra de Paris, commanda quatre groupes sculptés à quatre artistes titulaires du Prix de Rome pour décorer la façade du bâtiment. Carpeaux devait traiter le thème de la danse. Trois ans durant, il multiplia esquisses et maquettes, avant de concevoir cette farandole tournoyante de femmes encerclant le génie de la danse. La préoccupation essentielle du sculpteur était de rendre la sensation du mouvement, ce à quoi il parvient par une double dynamique, verticale et circulaire. Le génie bondissant domine l'ensemble, entraînant la ronde des bacchantes, en déséquilibre.

Le public fut choqué par le réalisme des nus féminins, jugés inconvenants : une bouteille d'encre fut même jetée contre le groupe sculpté, dont l'enlèvement fut demandé. Mais la guerre de 1870, puis la mort de Carpeaux, mirent fin à la polémique.

L'AUTRE — Il est vrai, je me demande parfois s'il est juste d'aimer les arbres comme vous le faites, et si vous ne vous égarez pas.

L'UN — Il n'y a qu'une chose dont je me soucie vraiment : le réel. Presque toute notre vie est insensée, presque toute elle n'est qu'agitation et sueur de fantômes. S'il n'y avait ce « presque », avec ce qu'il signifie, nous pourrions aussi bien nous avilir ou désespérer.

L'AUTRE — Je parlais de votre amour des arbres.

L'UN — Il n'est pas séparable de ce que j'ai dit. Venez que je vous en montre quelques-uns qui parleront mieux que moi. Ce sont des peupliers et quelques saules ; il y a une rivière auprès pour les nourrir, et une étendue d'herbe déjà, bien que nous soyons encore en mars. C'est en ce mois que, dans les forêts qui avoisinent Paris, j'ai ressenti pour la première fois peut-être à les voir une impression obscure et profonde, et maintenant je la retrouve ici, où il n'y a plus guère de forêts, et presque point d'eau.

L'AUTRE — Je ne vois rien de si étrange pourtant.

L'UN — Il n'y a jamais rien de « si étrange » dans ce qui me fascine et me confond. Je puis même dire en très peu de mots, et des plus simples, ce que nous avons sous les yeux : la lumière éclairant les troncs et les branchages nus de quelques arbres. Pourtant, quand je vis cela naguère, et maintenant que je la revois avec vous, je ne puis m'empêcher de m'arrêter, d'écouter parler en moi une voix sourde, qui n'est pas celle de tous les jours, qui est plus embarrassée, plus hésitante et néanmoins plus forte. Si je la comprends bien, elle dit que le monde n'est pas ce que nous croyons qu'il est. Écoutez-moi : nous parlons d'ordinaire avec une voix de fantôme, et souvent, dans le moment même que nous parlons, nous souffrons déjà d'avoir été si prompts et si vains ; car nous avons le sentiment que chaque mot dit après le fantôme est dit en pure perte, et même qu'il ajoute encore à l'irréalité de notre monde ; tandis que cette voix-ci, avec son incertitude qui s'élève sans que rien ne l'étaie de l'extérieur et s'aventure sans prudence hors de notre bouche, on dirait qu'elle est moins mensongère, bien qu'elle puisse tromper davantage ; on dirait surtout qu'elle ranime le monde, qu'à travers elle il prend de la consistance. C'est une voix, semble-t-il (et qui en serait sûr ?) qui parle de choses réelles, qui nous oriente vers le réel.

L'AUTRE — Attendez. Il n'est pas aisé de vous suivre, et vous paraissez avoir oublié ces arbres.

L'UN — Quelle relation y a-t-il en effet de ces arbres à la naissance de cette voix ? Les mots dont je me suis servi il y a un instant pour les décrire, vous avez compris comme moi qu'ils étaient loin de traduire ma fascination, et qu'ils relevaient encore, précisément, du langage de fantôme. Prenez donc patience, écoutez-moi quelques instants de plus ; si j'essaie devant vous de corriger et de nourrir ce langage spectral, même si je n'aboutis pas à la voix profonde, peut-être aurons-nous fait en chemin quelque découverte propre à nous intéresser tous deux.

L'AUTRE — Je feindrai donc d'avoir assez de loisir pour écouter.

L'UN — Dire comme je l'ai fait, à la légère, que ces arbres étaient nus, nous égare déjà vers des souvenirs ou des rêves qui ne sont pas de saison ; ces arbres sont beaux, mais d'une beauté d'arbre. Ce que nous voyons d'eux, simplement, c'est le bois, encore sans feuilles ; sentez-vous que ce seul mot déjà, loin de nous égarer, nous aide à pénétrer dans l'intimité de ce moment ? Quand nous considérons ces troncs nus et ces branches, ou plutôt qu'ils nous sautent ainsi aux yeux, tout à coup, avec la brusquerie et la fraîcheur de ce qu'un coup de projecteur illumine et révèle, c'est du bois que nous voyons ; et sans que nous le sachions clairement, je crois qu'au fond de nous est touchée notre relation intime avec la matière essentielle à notre vie et presque constamment présente en elle ; et, sans que nous le sachions, encore une fois, ce sont plusieurs états du bois qui apparaissent en nous dans la mémoire, créant par leur diversité un espace et un temps profonds : ce peut être le tas de bois bûché devant la maison, c'est-à-dire l'hiver, le froid et le chaud, le bonheur menacé et préservé ; les meubles dans la chambre éclairés par les heures du jour ; des jouets même, très anciens, une barque peut-être ; l'épaisseur d'un tel mot est inépuisable ; mais nous n'en sentons maintenant que l'épaisseur, et non pas les couches diverses dont je viens d'imaginer quelques-unes ; nous ne sommes donc pas dispersés, mais nous avons le sentiment d'avoir posé le pied sur de profondes assises.

L'AUTRE — Ce n'est pas sans un rien de vraisemblance, et toutefois, je suis plein de doutes...

L'UN — Poursuivons quand même nos erreurs. Car l'essentiel n'est pas ce que j'appellerai maintenant le « bois de mars » (et je devrais, pour être plus complet, vous parler aussi de ce mois poignant) ; mais bien, une fois de plus dans ma vie de fantôme, la lumière qui le touche. Cette

lumière, la plus commune des lumières de printemps, n'en a pas moins quelque chose de surprenant : merveilleuse, et presque un peu effrayante, dure et cruelle. Elle n'a rien des feux du soir, ni des cuivres de l'automne (cette boutique de chaudronnier) ; plutôt serait-elle un peu froide dans sa fragilité, comme quelque chose qui commence et, par timidité, se raidit. Considérez que nous ne pensons pas au soleil en la voyant, et que nous ne l'avons pas cherché ; car on dirait, vous ne le niez pas, qu'elle est plutôt la lumière même du bois, et que ce sont les arbres qui les éclairent...

L'AUTRE — J'espère que vous êtes conscient de l'extrême subjectivité de vos remarques, et que tout cela contredit gravement la vérité.

#### Séance n°9 : Dissertation :

**La poésie peut-elle être une source de lumière et de vie, pour le lecteur ?**

**Vous pourrez, pour développer vos idées plus facilement, prendre appui sur les textes de vos chansons préférées.**

**Séance n°10 : Lecture analytique n°3 :** Philippe JACCOTTET, « Eaux de la sauve, Eaux du Lez », Depuis le début jusqu'à « *vive douleur* », pp. 822-823.

**Séance n°11 : Invention autour des eaux fuyantes !**

Consignes :

- Observez avec attention le film suivant.



- Lisez la présentation du film ci-dessous.

Nathalie Soubrier, Mars 2016.

**Document 8 :** Thierry Robert, *Le piège blanc*<sup>2</sup>, 2013.

Ce voyage au cœur des glaces nous entraîne dans un périple haletant au fil d'une expédition polaire de plongée sous-marine au Groenland.

Août 2012, c'est la fin de l'été arctique, deux aventuriers dérivent en kayak de mer au milieu des géants de glaces que charrie le courant Est-Groenlandais. Ils vont relier les deux seules communautés de l'une des côtes les plus sauvages au monde. Point de départ : Ittoqqortoormiit. Une aventure humaine intense sur 1000 kilomètres ! 2 mois à bout de souffle dans les canyons vertigineux des fjords, des plongées spectaculaires sous les icebergs à la découverte des grands mammifères marins polaires et d'animaux fabuleux encore méconnus.

Au fil des jours, l'expédition devient de plus en plus éprouvante, les conditions météo se dégradent, et le Pitterak menace. Ce vent catabatique glacial peut atteindre 200Km/h. Une course contre la montre s'engage : les aventuriers doivent atteindre Ammassalik avant que ne se referme sur eux LE PIEGE BLANC...

**Sujet :** Les eaux fuyantes, les moments suspendus et infimes, la vie sensorielle de l'instant, la plénitude de l'être. Voici quelques thèmes abordés par Jaccottet. Racontez une expérience équivalente, en vous inspirant de ce voyage au cœur des glaces du Groenland entrepris par Alban Michon et Vincent Berthet. Vous veillerez à employer les techniques d'écriture de Jaccottet.

**Séance n°12 : Lecture analytique n°4 :** Philippe JACCOTTET, « Deux ébauches », p. 846.

**Texte 9 :** Paul Farellier, Revue *Les Hommes sans épaulés*<sup>3</sup>, Numéro 23, 2007.

**L'hommage à Pierre Delisle dans la dédicace figurant au début du poème.**

Né à Sauxillanges, dans le Puy-de-Dôme, Pierre Delisle (1908-2000) a vécu retiré dans les

<sup>2</sup> <http://www.lecinquiemereve.fr/catalogue/le-piege-blanc/>

<sup>3</sup> [http://www.leshommessanssepales.com/auteur-Pierre\\_DELISLE-369-1-1-0-1.html](http://www.leshommessanssepales.com/auteur-Pierre_DELISLE-369-1-1-0-1.html)

montagnes d'Auvergne dont il aimait les forêts. Il a publié ses poèmes notamment dans les *Cahiers du Sud* et chez Guy Chambelland. Il fut, en 1977, le co-fondateur de la revue Arpa. Son œuvre, qui puise sa force dans un rapport très simple avec la nature et dans ses interrogations sur l'existence et la parole, a été saluée en son temps avec respect et conviction, comme en témoignent les quelques jugements ci-dessous : « C'est par l'audace avec laquelle il parle de l'amour, audace étonnamment naïve et lucide, que Delisle atteint à la grandeur poétique ». (Jean Tortel, *Les Cahiers du Sud*). «Un langage dont le premier modèle est sans doute dans la Bible. Nous sommes amenés au centre sombre de l'épreuve où l'on est à la fois tout près du néant et tout près peut-être du divin. [...] Il faut vraiment que Pierre Delisle ait vécu dans la plus grande insouciance des modes et des honneurs, pour que la possibilité lui ait été gardée d'écrire, après *Dialogues pour la nuit*, ce grand livre sans mensonge». (Philippe Jaccottet, *La Nouvelle Revue Française* et *L'Entretien des Muses*, à propos du livre *Le Songe et le portrait*).

**Séance n°13 : Art musical : Éric Clapton, *Tears in heaven*, 1992.**

Dans quelle mesure pouvons-nous dire que ce chant illustre les mots de Jaccottet suivants : « *Oui : c'est la lumière qu'il faut à tout prix maintenir. Quand les yeux commencent à n'y plus voir, ou rien que des fantômes, rien que des ombres ou des souvenirs, il faut produire des sons qui la préservent, radieuse, dans l'ouïe. Quand celle-ci défaille, il faut la transmettre par le bout des doigts comme une étincelle ou une chaleur.* » ?

*Would you know my name  
If I saw you in heaven?  
Would it be the same  
If I saw you in heaven?  
I must be strong  
And carry on  
'Cause I know I don't belong  
Here in heaven  
Would you hold my hand  
If I saw you in heaven?  
Would you help me stand  
If I saw you in heaven?  
I'll find my way  
Through night and day  
'Cause I know I just can't stay  
Here in heaven*

**Nathalie Soubrier, Mars 2016.**

*Time can bring you down  
Time can bend your knees  
Time can break your heart  
Have you begging please  
Begging please  
Beyond the door  
There's peace, I'm sure  
And I know there'll be no more  
Tears in heaven  
Would you know my name  
If I saw you in heaven?  
Would it be the same  
If I saw you in heaven?  
I must be strong  
And carry on  
'Cause I know I don't belong  
Here in heaven  
'Cause I know I don't belong  
Here in heaven*



**Eric et Conor Clapton**



**Eric Clapton, *Unplugged*, 1992.**